

## **Et si Verne écrivait sur un PC ?** *Le Tour du monde en 4 jours*

Marie-Andrée Brault

---

Number 120 (3), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24386ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

### ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

---

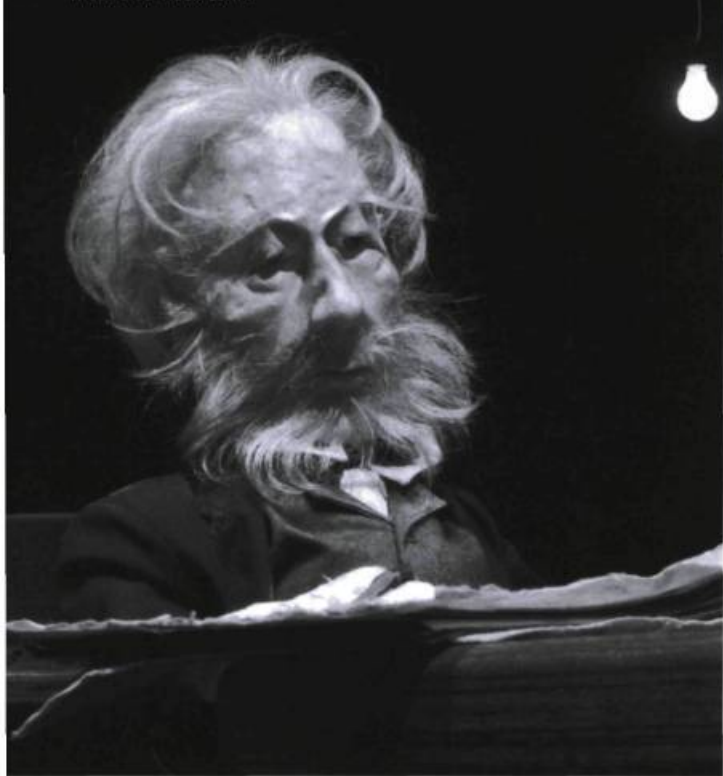
### Cite this review

Brault, M.-A. (2006). Review of [Et si Verne écrivait sur un PC ? *Le Tour du monde en 4 jours*]. *Jeu*, (120), 15–18.

## Et si Verne écrivait sur un PC ?

**E**ncore une adaptation de roman, serait-on tenté de dire... Il est vrai qu'elles foisonnent sur nos scènes et que les motifs des créateurs qui se lancent dans l'aventure ne sont pas toujours clairs. S'agit-il d'un véritable élan du cœur pour une œuvre majeure, ou d'un moyen efficace de faire le plein de spectateurs, puisque, notamment, les professeurs redemandent de ces classiques qui s'inscrivent si bien dans le pro-

*Le Tour du monde en 4 jours*, adaptation de Valérie Beaulieu et David Pelletier du roman de Jules Verne, mise en scène par Carl Poliquin (Théâtre du Vieux Coffre, 2006). Photo: Théâtre du Vieux Coffre.



### *Le Tour du monde en 4 jours*

ADAPTATION LIBRE DU ROMAN *LE TOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGTS JOURS* DE JULES VERNE PAR VALÉRIE BEAULIEU ET DAVID PELLETIER. MISE EN SCÈNE : CARL POLIQUIN, ASSISTÉ D'EMMANUELLE NAPERT; SCÉNOGRAPHIE : VÉRONIC DENIS; CONCEPTION SONORE : PATRICE D'ARAGON; ÉCLAIRAGES : AMÉLIE DOUVILLE; CONCEPTION DE LA MAIRIONNETTE : VÉRONIQUE BERTRAND. AVEC VALÉRIE BEAULIEU, DANIEL DESPAROIS, MARIE-FRANCE DESRANLEAU, CARL POLIQUIN ET BLAISE TARDIF. PRODUCTION DU THÉÂTRE DU VIEUX COFFRE, PRÉSENTÉE À LA SALLE FRED-BARRY DU 31 JANVIER AU 18 FÉVRIER 2006.

gramme scolaire ? Mais cette question s'avère un peu malhonnête dans le cas du *Tour du monde en 4 jours*, adaptation libre du célèbre roman de Jules Verne. Dès l'année suivant leur parution, les aventures de Philéas Fogg, de son fidèle Passepartout, de la courageuse Aouda et du détective Fix, faisaient l'objet d'une adaptation pour le théâtre. Les œuvres de Verne ont fasciné des générations de lecteurs... et de créateurs, qui ont tenté, sur scène, sur pellicule ou sur papier, de redonner vie aux divers personnages qui les habitent. Ce *Tour du monde en 4 jours* présenté par le Théâtre du Vieux Coffre s'inscrit donc dans une longue tradition de relectures, et il le fait avec aplomb, vivacité et humour.

Philéas Fogg, un riche Anglais dont la vie sans surprise est réglée comme une horloge, fait, contre



*Le Tour du monde en 4 jours*, adaptation de Valérie Beaulieu et David Pelletier du roman de Jules Verne, mise en scène par Carl Poliquin (Théâtre du Vieux Coffre, 2006).  
Photo : Théâtre du Vieux Coffre.

toute attente, un pari : il est possible de faire le tour du monde en quatre-vingts jours, et il le prouvera en se mettant en route le soir même. L'enjeu est important : il risque sa fortune. Il part donc avec son nouveau domestique, Passepartout, qu'il vient tout juste d'embaucher. Sur leur route, les périls seront nombreux, et le détective Fix, qui croit reconnaître en Fogg un escroc en cavale, ajoutera aux embûches des deux globe-trotters. Mais voilà, se demande Jules Verne, devenu personnage dans la version présentée à Fred-Barry, cette histoire n'est-elle pas un peu dépassée à l'ère de l'Internet, des téléphones portables et des transports aériens plus efficaces que jamais ? Et s'il la récrivait ? Ses personnages pourraient-ils faire le tour du monde en, disons, quatre jours ?

Là est le point de départ du spectacle du Vieux Coffre. Marie-France Desranleau prête vie de façon vive et charmante à la très belle marionnette de Jules Verne qu'elle manipule à vue, la seule marionnette sur scène d'ailleurs. L'auteur se retrouve dans un café Internet, découvrant le cyberspace et le monde actuel avec émerveillement et stupéfaction. Les gens du café deviendront soudain les personnages de son œuvre. Ainsi, par exemple, le serveur se transformera-t-il en Passepartout le temps du récit, et reprendra son rôle dans les nombreux retours à Verne et à l'écriture de cette nouvelle mouture du roman. Ces passages se feront toujours harmonieusement et ménageront des pauses dans la suite de péripéties inusitées vécue par Fogg et ses complices.

L'angle retenu par la troupe est celui de la franche comédie, pleine de rebondissements, basée sur des personnages typés et caricaturaux. Le flegme britannique de

Fogg et l'aspect extroverti du Français Passepartout, déjà très accentués chez Verne, sont soulignés par les acteurs Blaise Tardif et Daniel Desparois. Ceux-ci appuient les accents, et leur physique, de même que leur gestuelle, exacerbent comiquement la nature étrange de l'alliance entre ces deux personnages. Fix (Carl Poliquin), pour les besoins du parti pris de l'adaptation, est présenté comme un détective imbu de lui-même qui se trouve constamment génial. Ses apartés, alors qu'il s'enregistre sur un magnétophone et qu'il s'éclaire le visage à l'aide d'une lampe de poche, accentuent le ridicule du mystère dont il s'entoure. Il s'agit là d'une modification majeure apportée au personnage de Verne qui s'avère tout à fait efficace quant à l'impact sur l'assistance, ce jour-là composée d'élèves de niveau secondaire. Quant à Aouda, la jeune Indienne que Fogg et Passepartout sauvent d'un sacrifice humain dans la version originale, elle devient une habitante des bidonvilles que sa belle-famille a voulu brûler vive. Valérie Beaulieu insuffle une énergie toute moderne au personnage, en en faisant une fille bien de son temps. Il faut souligner toutefois que le caractère déterminé d'Aouda se trouvait déjà dans *le Tour du monde en quatre-vingts jours* puisqu'elle y maniait l'arme à feu, affrontait les dangers de toutes sortes avec courage et faisait même une demande en mariage à Fogg. Bref, les choix d'interprétation ne donnent pas dans la nuance, mais misent plutôt sur l'amplification de caractères archiconnus, suggérés ou non par Verne. Devant une telle légèreté affirmée et revendiquée, le spectateur se laisse entraîner au simple plaisir d'un jeu efficace et sans prétention.

L'adaptation de Valérie Beaulieu et de David Pelletier mise sur le rythme effréné que suppose un tour du monde ultrarapide, ce que rend parfaitement la mise en scène. Par le fait même, le nouveau texte conserve le goût des rebondissements de Verne, mais évacue aussi ce qui fait un des intérêts du roman, c'est-à-dire le temps du voyage, celui du déplacement qui permet de voir se dérouler les paysages, de jeter un œil curieux sur les coutumes et les lieux visités. Même si, dans le roman de Verne, Fogg se montre désintéressé de tous ces aspects, Passepartout, lui, les découvre avec avidité, et l'auteur ne se prive pas pour nous faire des leçons de géographie ou d'histoire. La version du Vieux Coffre, parodique et comique, délaisse cet aspect de l'œuvre. À titre d'exemple, le malheur qui a provoqué le départ d'Aouda apparaît comme bien secondaire. La jeune femme résume sa situation en quelques mots avant de prendre la fuite avec ses nouveaux acolytes, si bien que l'horreur de ces Indiennes brûlées vives apparaît comme une anecdote négligeable, simple prétexte pour introduire un nouveau personnage. Et que voit-on d'un pays lorsqu'on le survole en avion et qu'on en visite seulement l'aéroport? Beaulieu et Pelletier, dans leur adaptation, ont tout de même cherché à parler d'actualité internationale en insérant des bulletins de nouvelles radiophoniques, diffusés dans le café où écrit Jules Verne. Mais ces éléments, tout comme l'apparition farfelue de terroristes non moins farfelus dans un avion, sont trop peu nombreux pour compenser ce qui m'est apparu comme une lacune dans le passage du livre à la scène.

Une des grandes forces de ce spectacle, en revanche, outre l'interprétation enlevée des comédiens, est l'inventivité scénique des créateurs. En droite ligne avec une esthétique à laquelle nous sommes habitués le Théâtre de la Pire Espèce (quelques effets semblent leur avoir été directement empruntés), le metteur en scène Carl Poliquin a choisi de tirer le meilleur parti des maigres moyens de la compagnie en rivalisant d'ingéniosité dans

L'utilisation des décors et des objets. La scène est dépouillée : à droite, la table de Jules Verne ; à gauche, un canapé aux fonctions diverses. Au centre trône un bar, élément central ingénieux de la scénographie de Véronic Denis. Des panneaux dissimulés s'y ouvrent ou s'y ferment pour laisser apparaître des décors miniatures où se meuvent de petits objets incongrus représentant les personnages. Les acteurs deviennent donc manipulateurs, sortant divers instruments de leurs vêtements ou du décor afin de suggérer les lieux et les personnages. Tout est mis à contribution : les verres accrochés au-dessus du zinc permettent d'interpréter diverses musiques évoquant les pays visités ; un escabeau devient un autobus ; des malaxeurs à main se transforment en poignées de motos, bruits de moteur en prime ; un galon à mesurer et des bananes servent de téléphones. Ces surprises contribuent au comique de la pièce et à l'intérêt du spectateur, toujours étonné par les trouvailles des concepteurs. Ceux-ci s'amuse des codes de la représentation en transformant même, lors d'une scène, les acteurs en marionnettes. Le bar devient alors un grand castelet, et une scène à la manière du guignol est interprétée par Daniel Desparois-Passepartout et Carl Poliquin-Fix, qui reproduisent les gestes figés et la façon si caractéristique de se déplacer de ces marionnettes pour enfants. La poursuite, avec les très attendus coups de bâtons, provoque bien sûr le rire, mais elle se prête aussi parfaitement à cette scène où Fix (en vilain gendarme) est découvert par Passepartout (le malin Guignol).

L'équipe du Vieux Coffre présente donc un spectacle fort divertissant, dont la réussite repose davantage sur l'esprit d'invention des concepteurs et le jeu enlevé des acteurs que sur l'adaptation du roman, « une adaptation très libre » comme le souligne le programme, et qui peut se résumer essentiellement en une phrase répétée tout au long du spectacle : « C'est fou tout ce que l'homme peut faire pour voyager plus vite ! » Mais comme Fogg a remporté son pari, le Vieux Coffre a réussi celui qui semblait être le sien : ouvrir une porte sur l'univers de Jules Verne à une nouvelle génération dans un esprit avant tout ludique. **J**